

# TERRAIN VAGUE

## *ODYSSÉE DAO*



GALERIE MANSART  
**5 OCTOBRE – 3 NOVEMBRE 2019**  
VERNISSAGE  
JEUDI 10 OCTOBRE  
À PARTIR DE 18H

## TERRAIN VAGUE

L'installation d'Odyssee Dao «Terrain vague» évoque une dérive absurde de notre relation à la consommation et à celle de l'eau en particulier. En effet, ces sachets plastiques (sources problématiques de déchets) nous promettent ni plus, ni moins... la mer.

Sous forme de kit *do it yourself* avec renfort marketing d'une image et d'un titre avec un jeu de mots «O2Mer», ces sachets normalement industrialisés et vendus au poids sont détournés par l'artiste pour nous faire réfléchir aux promesses et aux paradoxes de notre temps consumériste.

Il y a dans cette vague de sel, cet océan de potentiel marin, une ironie poétique, un constat d'impuissance et de légèreté. Ce travail peut s'apparenter à la mouvance DADA qui dans son manifeste affirmait (entre autres): «*Nous ne sommes pas assez naïfs pour croire dans le progrès. Nous ne nous occupons, avec amusement, que de l'aujourd'hui. Nous voulons être des mystiques du détail, des taraudeurs et des clairvoyants...*»

L'installation étincelle, elle séduit par ses effets de lumière et son intégration tentaculaire à l'espace, et en même temps elle nous glace par l'atrocité qu'elle pourrait suggérer.



Un monde sans eau, où il ne subsisterait qu'une notice/un mode d'emploi de l'élément.

L'idée de la mer, mais plus de matière première.

Cette proposition vacille entre urgence écologique, poésie et absurdité.

A proximité du « Terrain vague » se trouvent trois grandes peintures, « La disparition du pigeon en trois étapes » qui représentent un pigeon qui semble passer le « test du miroir ». Nous sommes dans un système de représentation bien loin du réel même si le style de la peinture est réaliste. En effet, le reflet de l'oiseau disparaît, où est-ce la conscience de celui-ci qui s'efface ?

Ce triptyque évoque un mouvement mental qui pourrait se lire dans les deux sens : une disparition ou une apparition. La proie et l'ombre. Lorsque l'objet disparaît l'image resurgit, lorsque l'image apparaît, le pigeon se questionne ou plutôt nous renvoie, nous, spectateur, à réfléchir à ce qui est ou pourrait être. Le pigeon, cet animal que l'on aime détester, que l'on oublie de regarder parce qu'il nous semble si commun, nous apparaît immense et sacralisé sur la toile, l'artiste nous oblige à le voir, à nous identifier même, à cet oiseau finalement très beau et si banal, comme nous... peut-être.

Il y a aussi de l'absurde dans cette transposition, l'oiseau est beaucoup trop grand, le reflet est peint, il pourrait être son fantôme ou son double, l'illusion est visible. Dans ce choix du modèle, il y a cette idée que le sujet peut être manipulé, par le regard ou l'artiste, c'est comme un cobaye de nos croyances et de nos dérives que l'on soumet à un test de conscience, de conscience de soi.

*Virginie Otth*

*« Mon propos n'est pas d'être activiste, ni d'agir pour la planète par le biais de cette œuvre, mais de créer pour susciter une réaction, au mieux une prise de conscience. L'utilisation du plastique est incontournable pour ce faire. Cette installation ne questionne pas seulement particulièrement le plastique mais l'ensemble des problèmes liés à l'eau et à la vie terrestre. »*

Odyssée Dao

Outre l'évidente évocation de l'urgence écologique, la production d'un sachet nommé « 02Mer » ne contenant pratiquement que du vide nous amène à s'interroger sur les dérapages de la consommation et à comprendre l'absurdité d'un tel système. Ce sachet avec une image d'eau, dont le nom rappelle également l'oxygène et Homère, permettant de retrouver les « qualités naturelles » d'une matière première à recréer par ce dont il lui manque à savoir l'eau, est vide dans tous les sens du terme puisqu'il promet ce qu'il ne contient pas.

L'installation « Terrain Vague » met en situation le problème de la surexploitation des ressources naturelles et de l'industrialisation des méthodes d'exploitation, renvoyant elles-mêmes à la question de la place de l'homme sur terre, dans toutes les problématiques que cela comporte.



La capacité de l'homme à subvenir à ses besoins, la consommation à outrance, la consommation à outrance de produits impropres à la consommation pour l'homme et polluants pour la planète, l'absurdité des produits créant l'absurdité des besoins, dont la culture du vide, sont les questions soulevées par cette œuvre.

Dans la même pièce que les sachets sera installé (ou à l'extérieur de l'installation des sachets dans le cas d'une pièce miroir) un triptyque : « La disparition du pigeon en trois étapes » constitué de 3 peintures de grand format.

Ces toiles représentent un pigeon dont on ne sait si c'est son reflet ou lui-même qui disparaît. Cette espèce dont l'extinction est loin d'être à craindre ou pire n'est pas digne d'intérêt, devient alors le chant du cygne, le signal définitif de l'extinction des espèces.

Il est peint à l'huile, de manière académique, dans un style conservateur comme pour conserver l'espèce dans un formol visuel, renvoyant à notre société saturée d'images où le virtuel prend le pas sur le réel. La répétition d'une image à l'infini jusqu'à la perte de valeur nous renvoie ainsi à la culture pop depuis Warhol à Instagram en passant par le numérique et la banalisation de l'image comme une mémoire collective en marche.

Le souci maniéré du détail tente de vouloir se souvenir au mieux du disparu, sans aucune interprétation et sous l'angle le plus objectif possible comme pour en faire une pâle copie, ou cloner son ADN. La taille absurde et exagérée sacralise l'animal.



Cet animal peut-il avoir conscience de son existence, sait-il qu'il est amené lui aussi à disparaître?

Sait-il qu'il existe?

Ces deux œuvres à priori sans lien se répondent.

L'emblème de l'eau devient le porte-parole des ressources qui risquent de tarir à l'avenir. Le pigeon devient le porte parole ultime des espèces qui vont s'éteindre.

Pour la Galerie Mansart, les sachets sortent par la porte comme pour envahir l'espace. Un trop plein, une inondation, une référence au cinéma avec *The Shining* en filigrane, la porte est l'élément qui permet un plus large choix d'interprétations possibles.

*Odyssée Dao*

La [Galerie Mansart](#) est une galerie d'art contemporain située dans le Marais, à Paris. Elle organise, in situ, six à dix expositions par an, alternant expositions personnelles et expositions collectives.

La Galerie Mansart soutient une création contemporaine plurielle et ouverte, cosmopolite. Elle expose des artistes internationaux, émergents ou confirmés, mais peu visibles en France. La Galerie Mansart participe également, hors les murs, à des foires d'art contemporain comme la YIA Art Fair (Young International Artists).



[galerie-mansart.fr](http://galerie-mansart.fr)


[contact@galerie-mansart.fr](mailto:contact@galerie-mansart.fr)

# Galerie Mansart

PARIS

#expoterrainvague  
#galeriemansart  
#odysseedao

 @galerie\_mansart

 @galeriemansartparis

CONTACT PRESSE :

Natalya GUZENKO BOUDIER

natalya@bloomsters.fr

+33 (0)6 45 10 73 04

[galerie-mansart.fr](http://galerie-mansart.fr)

[contact@galerie-mansart.fr](mailto:contact@galerie-mansart.fr)

5, rue Payenne - 75003 Paris  
+33 (0)9 52 48 86 08  
[galerie-mansart.fr](http://galerie-mansart.fr)

GALERIE OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 13 H À 19 H ET SUR RDV

OPENING HOURS WEDNESDAY - SUNDAY 1PM - 7PM OR BY APPOINTMENT